



## San Pietro al Monte

Cette église est située au-dessus de Civate, à 50 km au Nord de Milan. Elle n'est accessible que par un sentier pédestre (une heure de marche).

Trois tableaux pré-romans, sans doute pré-carolingiens, prouvent l'ancienneté de la symbolique romane.

### Scène 1. Les deux lions face à face (CciR423.jpg)

Ils se nourrissent de cette nature végétale qui les emprisonne. Ce sont l'âme et le corps, les deux composants de l'être humain biblique.

Entre eux, s'élève une colonne de verdure qui semble les séparer. Cette végétation négative paraît commandée par un masque



animal posé au bas de la scène. L'animalité factice commande ainsi le comportement humain, c'est le point de départ de toute vie humaine, le commencement du parcours baptismal.

La tête de la "bête" avale ce qui vient du sol et renvoie vers le haut cette nourriture qui lui arrive d'en bas. Toute la végétation du jardin de la vie s'origine dans cette source bestiale, celle du *vieil homme* que nous sommes tous. La jungle humaine est à l'ordre du jour.

Mais regardons bien le signe qui sort du crâne de la bête, c'est le **X** (le *ki*), la trace du Christ dans la nature. Ce X produit des retombées venant du ciel, et promet même un fruit pour chaque lion, fruit encore inatteignable pour eux.

### Scène 1bis. Le serpent habite l'arbre (CciR430)

À gauche du premier tableau, une figure est révélée : le Serpent habite l'arbre qui n'est pas au milieu du jardin, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du mal. Mais qu'Ève (l'âme humaine) confond bêtement les savoirs humains avec l'Arbre de Vie (Gn 2,9 et 3,3). Tout le malheur de l'humanité viendrait de cette confusion primordiale : prendre l'aspect extérieur des choses pour leur Réalité profonde.

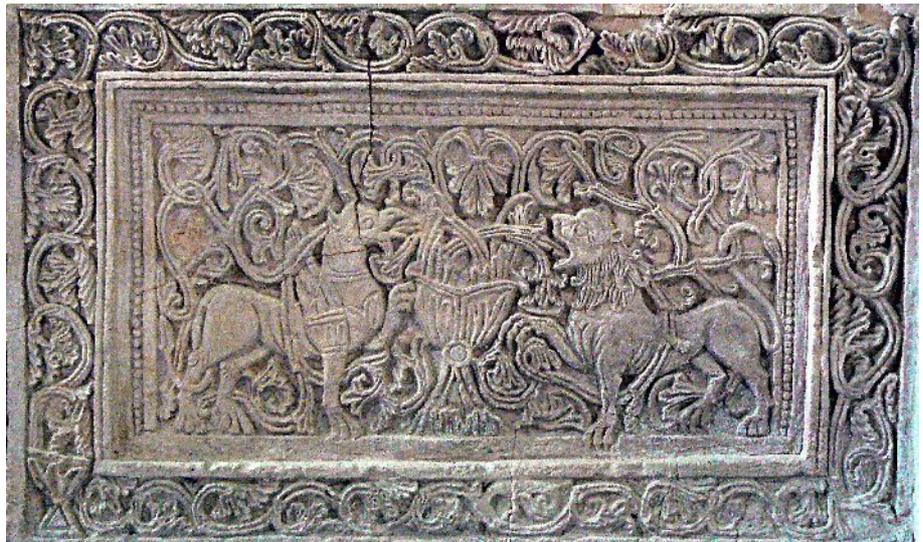
La catéchèse chrétienne ne développe pas des connaissances encyclopédiques, pas plus qu'une morale humaine, elle initie à la découverte du Verbe divin, de cette Parole divine plus "réelle" que la matérialité des choses. Elle apprend à se nourrir de l'Arbre de la Vie, qu'en Église, nous identifions à la Croix de Jésus-Christ.



## Scène 2. Lion et griffon boivent au même calice (CciR421)

Au centre du tableau, d'un calice bouillonne un jaillissement de verdure. Les deux animaux s'en nourrissent abondamment.

Le griffon symbolise l'âme chrétienne qui se nourrit de la Parole divine, Verbe incarné, et le lion, son corps - notre animalité - bénéficie de cette nourriture substantielle. L'âme et le corps croissent ainsi, unifiés dans leur relation eucharistique au Père nourrisseur.



Les deux animaux sont immergés dans la vie du jardin, qu'évoque les lianes et les palmes du tableau.

## Scène 3. Tout l'être se transforme (CciR425)

La vie jaillit en bas, au milieu du tableau, et, du ciel, s'ajoutent des retombées d'amour.

Ce ne sont plus deux lions posés face à face, ni un griffon face à un lion, mais bien deux lions à la queue de poisson qui se nourrissent du Poisson divin.

Ce Poisson est l'*IXTUS*, anagramme grec de "Jésus, Fils de Dieu, Sauveur". Se nourrir du Verbe de Dieu en

méditant sa Parole biblique, en mangeant son Corps et en buvant son sang, produit de mystérieux effets sur l'existence humaine et sur l'être lui-même. Le corps physique se change intérieurement en un corps spirituel (1 Cor 15,44) apte à ressusciter, capable de vivre dans le Jardin d'en haut, où le Seigneur nous espère tous. *Capax Dei !*

À force de manger le Christ, l'âme et le corps se modifient de concert, en profondeur et en totalité. Le corps lui-même est transformé du dedans, il gagne des ailes et une longue queue qui se termine au ciel en un panache de gloire. "Deviens ce que tu manges", disait saint Augustin au chrétien de son temps.



## Autres images

**Le plafond à l'entrée** (CciR437)



**De part et d'autres de l'entrée, le dragon et le griffon** (CciR418 & (CciR417)



**Fresque du fond, la femme et le dragon (Ap 12) (CciR432)**



**Dans la crypte, derrière l'autel, dormition (CciR426) et crucifixion (CciR436)**

